

# Le mot du président de la Commission scientifique

Autor(en): **Moirandat, X**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **65 (1987)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936525>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le Mot du Président de la Commission scientifique

### A la recherche de «stephanocystis»

Nos lecteurs connaissent certainement la Collybie des souris, qui croît sur les cônes d'épicéa, généralement au printemps. Elle est très commune. En jargon scientifique elle s'appelle *Collybia esculenta*, ou bien, si l'on est un peu plus moderne: *Strobilurus esculentus*. Le dernier nom ne change d'ailleurs rien à la nature du champignon. Il existe deux espèces voisines, mais que l'on trouve sur les cônes de pin: *tenacella* et *stephanocystis*. Jusqu'à présent je n'ai trouvé qu'une seule fois la dernière. De cela il y a bien des années. Un jour j'en fis part à un de mes amis mycologues qui s'exclama: «Moi je trouve cette Collybie en pagaille.»

C'est alors que j'ai voulu en avoir le cœur net. Aussi depuis trois ans, durant le printemps, je fais des récoltes systématiques de *tenacella* pour essayer d'y découvrir le fameux *stephanocystis*, jusqu'à dix récoltes par excursion et provenant de différents endroits. Eh bien! Mes recherches, pourtant menées avec ténacité, furent tout simplement un échec.

Dans l'excellente «Flore» de Kühner & Romagnesi le champignon en question est dit «commun». En revanche les espèces *Lentinus adhaerens* et *Xeromphalina campanella*, que je trouve régulièrement, portent la mention «rare» ou «très rare». Où est donc la vérité? Toujours est-il que de telles choses m'inquiètent, car elles font ressortir les carences de mon expérience mycologique. Je soutiens mordicus que pour moi *stephanocystis* est très rare.

Dès lors je me pose quelques questions:

- Ce champignon serait-il objectivement rare dans les pinèdes que je prospecte?
- Serait-il commun en d'autres lieux, quelque part en Suisse romande?
- Mon ami mycologue aurait-il exagéré le résultat de ses propres observations?

Et puis quelques autres questions me viennent à l'esprit:

- Quand on se parle entre quatre yeux, n'est-il pas facile de dire n'importe quoi, surtout quand les affirmations sont incontrôlables?
- N'a-t-on pas tendance à exagérer ses propres succès tout en dissimulant habilement ses échecs?
- Ne sommes-nous pas tous quelque peu hypocrites, avec le désir de paraître plus grands, plus forts devant les autres?

Je laisse à mes lecteurs le soin de répondre à toutes ces questions.

X. Moirandat

### Le cancer du platane

On sait que la mort des ormeaux a frappé l'Europe entière. Un sort analogue semble frapper les platanes. La cause du cancer du platane est un champignon, *Ceratocystis fimbriata* ssp. *platani*: il pénètre dans le tronc et les branches en s'infiltrant dans les blessures de l'écorce. Il progresse rapidement dans le bois, à raison de 1 à 2 m par année, de sorte qu'un platane centenaire peut être détruit en 4 ou 5 ans. On ne connaît pas de méthode directe de lutte, bien que le champignon soit connu dès 1929, année où il fit son apparition pour la première fois aux USA. Pour stopper la menace de mort des platanes, une seule méthode est connue aujourd'hui, c'est une hygiène strictement appliquée: les arbres malades et leurs voisins doivent immédiatement être abattus et brûlés.

deutscher forschungsdienst, Bonn